

SITE INSCRIT

Arrêté du 18 mars 1947.

CRITÈRE : Pittoresque

TYPOLOGIE :

Parc et jardin

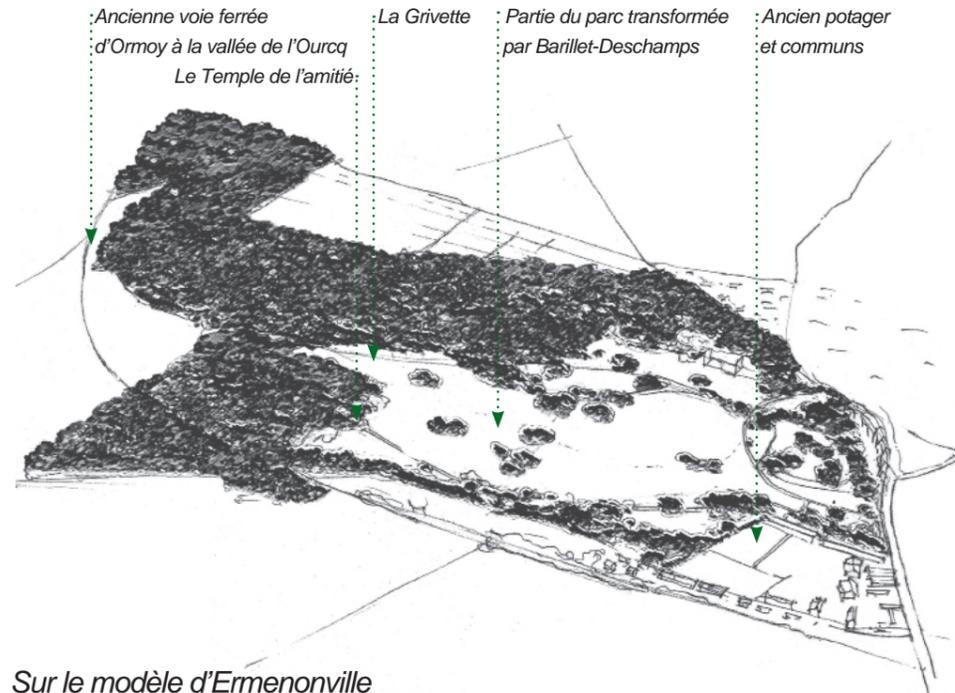
MOTIVATION
DE PROTECTION

Ce parc, dessiné en 1780 pour la princesse de Monaco est un des exemples les plus parfaits des parcs paysagers à fabriques romantiques apparus en Ile de France.

DÉLIMITATION-SUPERFICIE
Parc de 55,6 hectares entouré d'un mur d'enceinte.

PROPRIÉTÉ PRIVÉE

AUTRES PROTECTIONS :
Néant.



Sur le modèle d'Ermenonville

Le château de Betz est situé dans le Valois à une trentaine de kilomètres à l'est d'Ermenonville où le marquis de Girardin avait aménagé un grand parc de 1766 à 1776. Ermenonville servit de modèle dans toute l'Europe. Il inspira le parc réalisé à Betz peu d'années après pour Marie-Christine de Brignole, princesse de Monaco, maîtresse de Louis-Joseph de Bourbon-Condé. La princesse de Monaco se choisit à Betz une «demi-retraite» à peu de distance de Chantilly et de Paris.

«*Sous la sorte de surintendance du Prince de Condé*», les grandes lignes sont tracées en 1780 par un amateur éclairé, le duc d'Harcourt, auteur d'un *Traité de la décoration des jardins et des parcs*. Hubert Robert le seconda et se chargea de dessiner les paysages composés et l'esquisse des fabriques. «*Ajoutons à ces noms ceux des architectes Barré (architecte du château du Marais et du parc de Méreville), surtout pour le château, Le Roy et Lecourt qui travaillèrent aux fabriques du parc, des sculpteurs Landragin, Siouf, Mézières, De Joux, Julien, Reinaud ; du peintre Boquet ; des littérateurs et poètes, La Curne Sainte Palaye, Cerutti, le génois de Silézia- car les poètes assuraient une large contribution au décor d'un parc par les inscriptions dédicatoires, compléments des principaux temples et fabriques*». Le château, le parc, les dessins et constructions coûtèrent plus de 4 millions.

La revue la Vie à la campagne (1909) poursuit la description du parc «*Le cadre convenait à l'esquisse du tableau projeté : un jardin irrégulier à l'anglaise (...). La Grivette coulait dans le fond d'un vallon boisé, dont les rives comportaient des mouvements de terrain tantôt lents et souples et tantôt brusques et raides : on pouvait y mêler le pittoresque, le poétique, et le romanesque.* » Des sentiers sinueux à plaisir furent tracés dans les taillis, renforcés par place de plantations de conifères, éclaircis dans d'autres pour constituer des échappées sur l'extérieur et dans la campagne. Puis sur cette large toile déjà mouvementée, on dispersa à l'extrémité des coulées, dans les vallons, sur les coteaux et dans les bois «*Des temples, des tombeaux, des rochers, des cavernes. La leçon de l'histoire et celle des romans* ».

Dreal de Picardie, 56, rue Jules Barni - 80040 Amiens Cedex 1, Tél. : 03 22 82 25 00
Réalisation de l'étude : Atelier Traverses, 1 rue Duméril-75 013 Paris



L'ensemble des plans du parc et citations sont extraits de la revue la Vie à la campagne N°73, 1909
Provenance : BNF.fr

Ci-dessous : Extrait de la carte d'état-major au 1/40 000, feuille Soissons, 1866, © Source : Géoportail IGN 2012 / Provenance : SHAT-IGN





BETZ
1 076 habitants
(Insee RGP 2010)

FRÉQUENTATION DU SITE
. Propriété privée
. Non ouvert à la visite

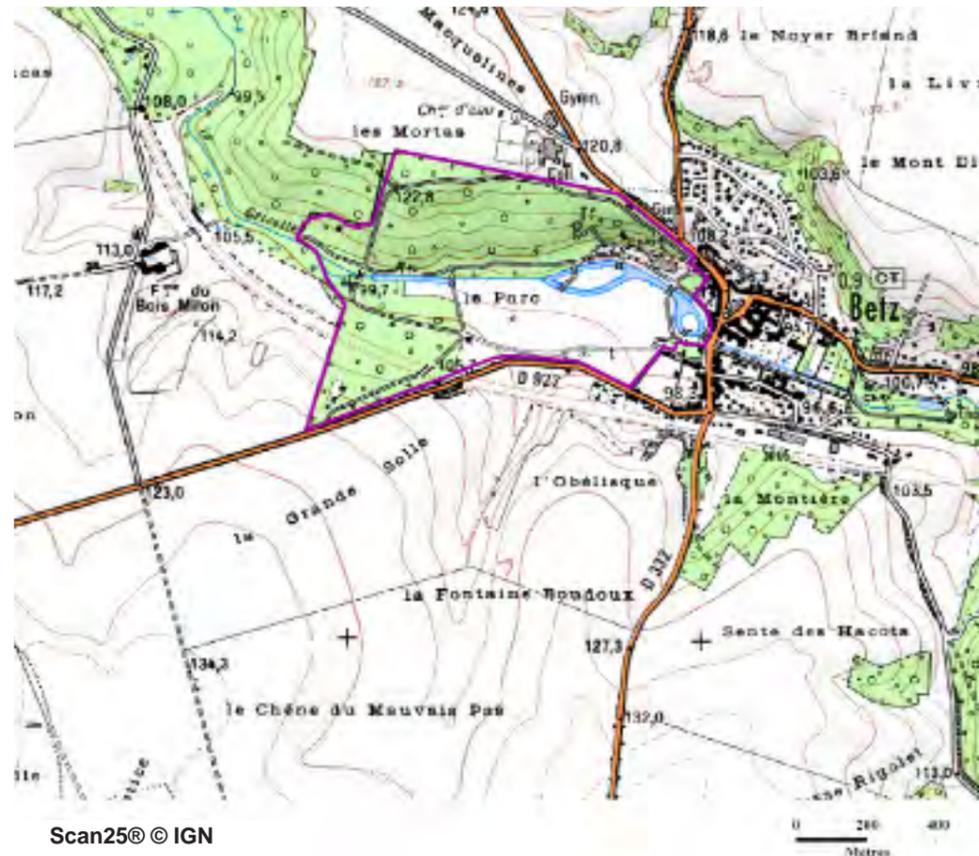
AMÉNAGEMENT- ENTRETIEN
. Document de gestion :
aucun

SIGNALÉTIQUE :
. Aucun

MUTATIONS :
. Etat du site :
quelques atteintes
. Dynamiques naturelles

ENJEUX : . La personnalité
du propriétaire actuel bloque
l'accès au site.

POUR EN SAVOIR PLUS :
. André MAUMENÉ, « Jardins romantiques du Parc de Betz » dans *La Vie à la campagne*, Vol 6, N°73, Oct. 1909, pp. 265 - 270
. André MAUMENÉ, « Les fabriques du Parc de Betz » dans *La Vie à la campagne*, Vol 6, N°75, Nov. 1909, pp. 265 - 270
. Alexandre DE LABORDE, *Description des nouveaux jardins de la France et de ses anciens châteaux*, 1808
. Gustave MACON, « Les jardins de Betz », dans *Comité archéologique de Senlis* (tome X, p. 178-263), 1907
. Dans la revue *Polia* N°6, 2006 :
- Maïté Bouyssy, « Un philosophe moral dans le parc de Betz. Promenade de Bertrand Barère en 1788 » (p.88-99) ;
- 12 lettres écrites par le philosophe Bertrand Barère (1755-1841), « Promenades pittoresques dans le parc et jardin de Betz » (p.101-130)



Scan25® © IGN

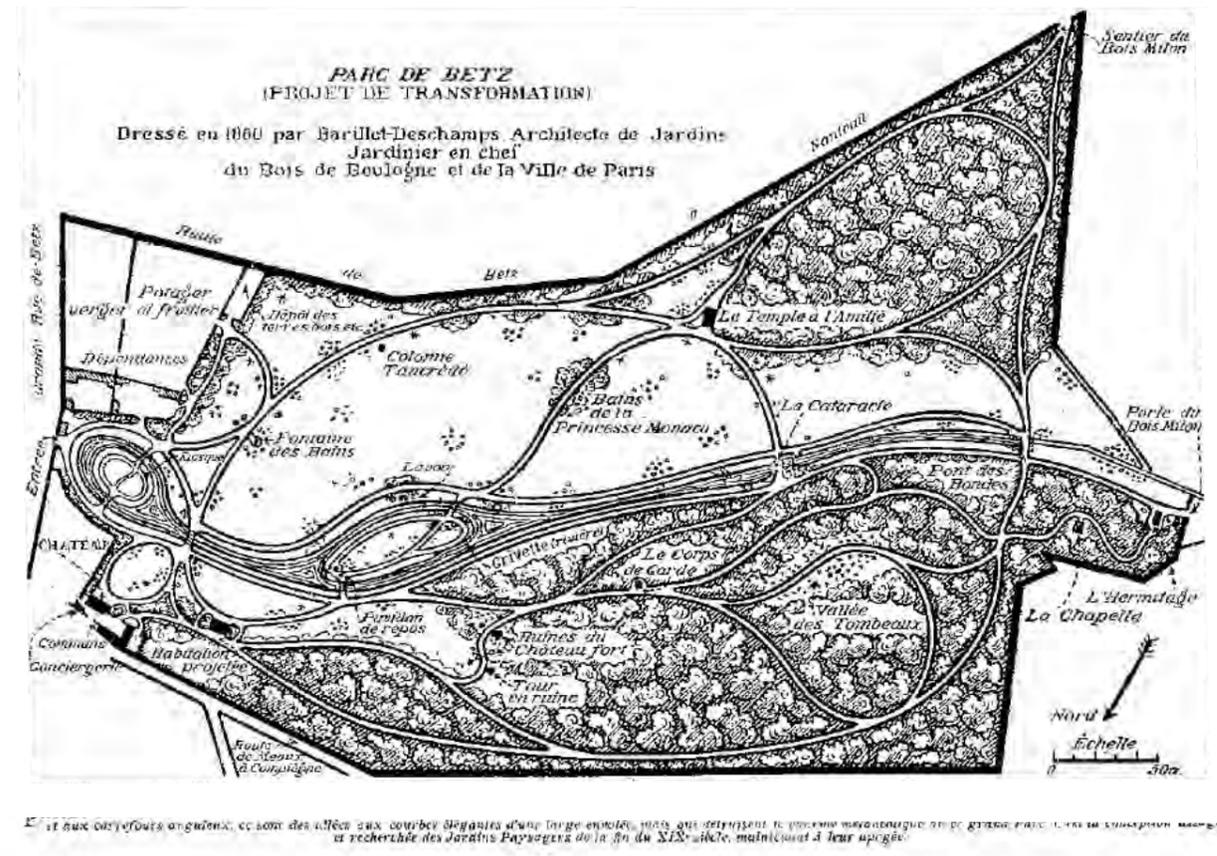
Les transformations du domaine

Condé ayant fui la France dès 1789, la princesse immigra. Le domaine fut vendu à la Révolution et changea plusieurs fois de propriétaires. « Des bois furent abattus et les parcelles mises en culture ; d'autres (...) furent plantées qui modifièrent les aspects et détruisirent les coulées et les perspectives (...) Pendant cette période de remaniement qui furent pire pour le parc qu'un complet abandon, des fabriques tombèrent en ruine, d'autres furent démolies ».

En 1860, un des nouveaux propriétaires fit appel au collaborateur d'Alphand, Barillet Deschamps afin de restaurer le parc. Seule une partie du projet fut mise à exécution. « des plantations groupées d'une façon plus recherchée, et quelques allées aux courbes plus harmonieuses, ont été substituées aux dispositions anciennes, dans une partie de la rive droite de la Grivette. Mais sur la rive gauche, le tracé primitif des sentiers demeure en grande partie et ceux-ci nous conduisent à toutes les fabriques réparties sur les coteaux boisés ».

« La Grivette (...) s'élargit en rivière, puis plus largement en nappes claires enserrant des îles, traverse le parc de l'ouest à l'est dans le sens de sa longueur. Sa rive droite est infiniment plus découverte et d'un mouvement de terrain plus calme que sa rive gauche, aux coteaux boisés, parfois escarpés et d'un caractère plus poétique. (...) Mais sur cette rive droite subsiste (...) la plus remarquable des fabriques de ce Parc, le Temple à l'Amitié (...). Les autres fabriques dont il ne reste, pour la plupart, que de bien maigres vestiges, sont deux fontaines nommées Bains de la Princesse, une colonne — sans doute la colonne Tancrede — qui a dû être posée là, et les restes du décor d'une source qui se déverse directement dans la rivière. Les vestiges des fabriques sont plus nombreux sur la rive gauche : d'abord le Rocher et la « Cataracte », sur la rivière, des restes de l'Ermitage, la Tour en ruine entourée de pans de murailles, la Chapelle, la Vallée des Tombeaux et le Corps de garde (reconstruit). »

Malgré l'abattage d'arbres dans les années 1960, le parc a conservé ses grands tracés autour de la Grivette, avec les bois et les bosquets, les îles et quelques fabriques. Le château avait été détruit en 1817. Le parc n'est plus visible depuis son acquisition par le roi du Maroc.



Et si aux courbes anguleuses, ce sont des allées aux courbes élégantes d'une large entaille, mais qui dépassent le caractère harmonique des courbes, dans la succession harmonique et recherchée des Jardins Paysagers de la fin du XIX^e siècle, maintenus à leur apogée.



En haut, à droite : "Parc de Betz, projet de transformation, dressé en 1860 par Barillet-Deschamps", dans *La Vie à la campagne* N°73, 1909, © Source : BNF FOL-S-1058 / Provenance BNF. fr
En bas, à droite : Le temple de l'amitié (pl. 202), la ruine (pl. 203) dans Alexandre DE LABORDE, *Description des nouveaux jardins de la France et de ses anciens châteaux*, 1808, Paris, Impr. de Delancé, © Source : Bibliothèque de l'Institut National d'Histoire de l'Art, collections Jacques Doucet (NUM FOL KO 95) / Provenance : Bibliothèque numérique de l'INHA